

la base jeune, terriblement affaiblie par les combinaisons de maquignons et de sectaires et qui peut, dans un délai très court, à condition que soit réglée sérieusement la question du programme et de la propagande sur la base de ce programme, permettre d'avoir une base large qui exerce un contrôle réel de la direction.

Je tenais à vous écrire cette lettre non comme l'apprenti sorcier qui ne sait plus que faire en face d'événements déchainés, mais parce que ce fut, au premier jour de la crise comme aujourd'hui, la solution que nous avons proposée: un numéro de « Révolution », un numéro de « Commune » et ensuite « Révolution » et en même temps la création partout de G. A. R. simultanément, préparation du programme du parti, puis proclamation de ce parti.

La crise actuelle peut être riche de leçons pour tous. Sa déflagration a été brutale. La déflagration était inévitable, soit, mais elle a éclairé le terrain. Vous vous trompez quand vous pensez qu'il y eut une préparation.

L'histoire des 25.000 francs de Zeller est une véritable fantaisie de Zeller qui est malheureusement bien souvent coutumier de fantaisies. L'histoire de mon appareil est une autre erreur. Vous savez bien que si une action semble nécessaire, les quelques militants que nous sommes savent la réaliser sans avoir nulle réserve.

Ne mettez pas sur le dos du cynisme ou de manœuvre cette lettre. Mettez-la au compte de l'attachement réel et profond de militants internationalistes à leur Internationale. Si demain, on nous en chasse, nous ne deviendrons pas des Landau mais comme groupe séparé, nous adhérons à la lettre pour la IV^e Internationale. On peut encore faire l'économie d'une telle crise, nous nous y emploierons de toutes nos forces.

R. M.

* * *

La résolution du groupe de Lyon ou comment « l'unanimité » était pour l'exclusion.

Le groupe de Lyon, ému du conflit qui vient de surgir au C. C. de l'organisation B. L. sur un grave problème d'ordre politique, a constaté en l'occurrence le peu de sérieux de nos camarades du Comité Central.

Les membres du C. C. ont placé la base de l'organisation devant un fait très grave, en informant celle-ci du conflit, qu'au moment où la scission était déjà décidée en haut lieu.

Nous ne pouvons admettre que les groupes de base soient réduits au rôle de colleurs d'affiches et vendeurs de journaux approuvant sur ordre.

Or, il ressort, des circulaires reçues, que le S. I. et le camarade L. T. se sont prononcés sur ce problème, avant que la base ait eu la possibilité de s'exprimer.

Un tel procédé montre une fois de plus que notre G. B. L. porte en lui la tare du Stalinisme, tare qui a englouti la III^e Internationale et conduira notre organisation à la faillite si la base ne réagit pas énergiquement.

Si les sommets, en l'occurrence le C. C. a le devoir d'élaborer les thèses politiques et de veiller à leur application, la règle élémentaire d'une organisation B. L. exige, lorsqu'il y a désaccord au sein de l'organisme de direction, que celui-ci pose le problème devant toute l'organisation. Aucune mesure disciplinaire ne doit être prise en matière politique avant que la base ait eu la possibilité de s'exprimer.

C'est pourquoi, dès que le groupe de Lyon eut connaissance du conflit, il prit immédiatement position pour sauvegarder la démocratie intérieure de notre G. B. L. (sans quoi, pas d'organisation possible) en demandant : 1° aux camarades de la Commune d'arrêter la parution du journal; 2° une conférence ou Conseil national d'urgence seul capable de solutionner le problème politique; 3° qu'aucune mesure disciplinaire ne soit prise avant la tenue de ces assises.

D'autre part, le groupe a pris la décision de ne diffuser aucun matériel qui fera état du conflit qui doit rester intérieur jusqu'à la conférence.

Conformément à cette décision, le n° 253 de la Vérité ne sera pas diffusé à Lyon.

Camarades de la base, notre direction a perdu la boussole: il faut la remettre sur pied. En attendant, nous annulons purement et simplement la décision prise par une fraction du C. C. d'exclure l'autre fraction par l'exclusion de Molinier.

Contre un tel coup de force nous insistons auprès de tous les groupes de base pour faire leur notre résolution.

A bas les méthodes staliniennes! Tous debout pour sauver notre G. B. L. de la faillite!

LE GROUPE DE LYON.

— Etaient d'accord avec Lyon, Charleville, Antibes.
— Lille fut contre l'exclusion.

A Chavigny, Paget est contre la majorité du C. C. Metz est partagé. Nantes est contre la scission.

* * *

**LES POSITIONS POLITIQUES
EXPRIMEES AU COURS DE L'ANNEE 1935**

Où se trouvaient les « opportunistes » ?

La mystique du Plan est à créer; mais elle ne doit ni s'imposer ni se substituer à d'autres. Dans la lutte pour la libération sociale tous les moyens, même ceux qui s'écartent d'une apparente et trompeuse légalité sont utilisables.

La grève générale, en particulier, avec tous les compléments d'organisation défensive qu'elle comporte, du simple avertissement à la phase révolutionnaire, demeure le plus puissant levier d'affranchissement.

L'atténuer ou l'amoindrir, c'est frapper la classe ouvrière, au cœur même de son action. Et c'est pourquoi le plan d'action ne saurait tracer, par avance, les moyens qui permettront l'accession de la classe ouvrière à la suprématie du pouvoir.

Il nous reste à parler d'un événement important qui a produit sur l'action d'ensemble du parti les influences les plus heureuses. Le pacte d'unité d'action scellé entre les deux organisations de la classe ouvrière, dans tout le pays, a donné l'impression d'un pouvoir d'attraction renouvelé, d'une cohésion mieux contenue et plus efficace. La première phase d'une action commune, celle qui, des mois durant, s'est cantonnée sur un plan négatif de défendre les libertés républicaines et démocratiques est à notre avis dépassée. L'heure est venue où le meilleur moyen de se défendre est d'attaquer.

Plaçons sur le terrain économique la lutte à mener contre le fascisme; marquons en termes clairs les faillites qu'a connues ce dernier dans ce domaine; par un programme commun, hardi et novateur, élaboré par les deux centrales ouvrières, ouvrons la voie à l'unité organique du prolétariat.

(Décembre 1934.)

Extrait d'une résolution rédigée par le camarade Naville et votée à l'unanimité de la 20^e section.

Cela nous impose pour la période présente la nécessité de systématiser dans le P. S. nos efforts dans les directions qui nous permettent au mieux d'intensifier notre agitation: on doit accorder la plus grande attention au travail dans les jeunessees et le plus large appui aux efforts de diffusion de mots d'ordre révolutionnaires